

SIEGFRIED-IDYLL

Par Pascal Bouteldja

Tout entier à la composition de ses drames musicaux, Richard Wagner a relativement peu composé pour l'orchestre seul. A côté du corpus central de la production lyrique se trouve un ensemble d'œuvres symphoniques plus ou moins connues. Il est vrai qu'un grand nombre de ces compositions sont d'une importance secondaire et de fait, n'ont pas la valeur esthétique ni musicale de ses œuvres scéniques. La plupart sont des œuvres dite de jeunesse ou de circonstance, exception faite de l'Ouverture pour Faust, qui n'est qu'une réussite mitigée.

Le cas de *Siegfried-Idyll* est différent. Cette œuvre symphonique ne répond à aucun de ces critères et apparaît comme une exception dans l'œuvre wagnérienne. Ce caractère exceptionnel est liée d'une part à sa postérité (elle n'est pas tombée dans l'oubli, parvenant à s'imposer dans les salles de concerts et, encore de nos jours, jouée ou enregistrée régulièrement) et à son caractère intimiste, d'autre part.

GENESE

Wagner l'a composée dans le calme de sa retraite de Tribschen, près de Lucerne où il s'était réfugié depuis 1866, fuyant les intrigues de la Cour de Bavière. De sa relation avec Cosima von Bulow, fille de Franz Liszt, était né un fils, le 6 juin 1869. Une troisième fois, Wagner, à qui Cosima avait déjà donné deux filles, goûtait aux joies de la paternité. La naissance de cet héritier mâle fut considérée par Wagner comme un événement extrêmement propice. A cet enfant qui venait rajeunir son âge mûr, il donna le nom de Siegfried. On imagine aisément quels sentiments avaient dicté un pareil choix. Depuis la fin de l'année 1868, Wagner avait repris, après une interruption de 12 ans, la composition de la seconde Journée du Ring. Enfin, le 25 août 1870, il avait épousé Cosima qui venait d'obtenir le divorce de son premier mariage avec Hans von Bülow. C'est donc dans une ambiance de sérénité et de bonheur, retiré du monde, que vivait la famille Wagner. Il n'est pas inutile de connaître ces éléments pour comprendre les circonstances et les sentiments qui donnèrent naissance à cette composition qui scellait le bonheur

conjugal et célébrait rétrospectivement la naissance d'un fils. Tout entier au bonheur qui lui souriait, c'est sous l'impression des émotions les plus douces que Wagner écrivit cette œuvre qui traduisait le monde bienheureux de Tribschen, les paisibles joies domestiques et le bonheur de la paternité. L'œuvre était destinée à constituer une surprise pour Cosima à l'occasion de son anniversaire le 24 décembre 1870. Ceci explique que Richard travailla à la composition de *Siegfried-Idyll* à l'insu de sa femme et en brouillant les pistes. La date exacte du début de la composition est inconnue, probablement début novembre 1870. Le travail d'orchestration s'acheva le 4 décembre 1870 comme l'indique le manuscrit original.

CREATION

Le secret avait donc été bien gardé, les préparatifs complotés entre amis et arrangés dans le plus grand mystère. Un petit orchestre de quinze instrumentistes fut formé de quelques intimes et de musiciens de l'orchestre de Zurich. Hans Richter, qui aidait alors Wagner à la mise au net de ses partitions, fut chargé de surveiller les répétitions qui avaient lieu dans un hôtel dans le plus grand secret. Il s'était également chargé de la partie de trompette, instrument qu'il avait spécialement dû apprendre pour l'occasion. Wagner invita Nietzsche, qui venait juste d'arriver pour les fêtes de Noël, à assister à la répétition finale le soir du 24 décembre. Puis ils rentrèrent ensemble à Tribschen où Cosima décorait le sapin et préparait les cadeaux des enfants. Son anniversaire était le 24 décembre, mais elle le fêtait le lendemain, jour de Noël. Cette année-là, pour la première fois, en raison de difficultés financières, Wagner et son épouse avaient décidé de ne pas s'offrir de présents. Richard contourna l'obstacle en lui faisant don de l'*Idyll* non pas pour Noël, mais pour son anniversaire. Au jour dit et à l'heure convenue, les quinze musiciens s'introduisirent silencieusement dans la maison, installant leurs pupitres dans l'escalier. Nietzsche, se tenait dans l'embrasement d'une porte. Cosima dormait encore. A sept heures, l'orchestre commença à jouer sous la direction de Wagner lui-même. Cosima raconte dans son Journal comment elle s'est réveillée ce matin là. Laissons-lui la parole : *« A mon réveil, mon oreille perçoit un son qui va s'amplifiant toujours ; il ne m'est plus possible de croire que je continue à rêver, de la musique retentit, et quelle musique ! Lorsqu'elle s'est éteinte, R. entre dans ma chambre avec les cinq enfants et me tend la partition de 'l'hommage symphonique d'anniversaire' - je suis en larmes et avec moi toute la maison ; R. a installé son orchestre dans l'escalier, consacrant ainsi notre Tribschen pour l'éternité ! »*

TITRE ET POSTERITE

Wagner intitula l'œuvre « *Hommage d'anniversaire symphonique* ». Souvent il la nommait *Tribschen-Idyll*. Mais l'inscription complète qui figure sur la page de titre du manuscrit autographe est quelque peu énigmatique : « *Tribschen-Idyll avec chant d'oiseau de Fidi et aube orangée, présentés comme vœux d'anniversaire symphonique à sa Cosima par son Richard* » Ceci mérite quelques explications. Fidi était le sobriquet du petit Siegfried. L'aube orangée fait allusion (je cite) « *au flamboiement d'une incroyable beauté* », produite par le soleil sur le papier orange de la chambre à coucher, où Wagner crut voir l'hommage de la Nature à son fils le jour de sa naissance.

Quant aux enfants, en souvenir des circonstances de la création, ils ne désignaient jamais autrement cette composition que sous le nom de *Treppenmusik* (musique de l'escalier). Cette plaisante appellation lui est restée longtemps, jusqu'à ce que Wagner se fût décidé à la publier. Dans le Journal de Cosima, il n'est question que de *l'Idyll*. Le titre de *Siegfried-Idyll* semble dater de la première véritable exécution publique de l'œuvre à Meiningen le 10 mars 1877. Au vu des souvenirs familiaux et musicaux contenus dans l'œuvre, il n'est pas étonnant que pendant très longtemps, Wagner ne voulut pas la livrer au public, ni la faire éditer. Elle était dédiée à Cosima et lui appartenait ! Mais la nécessité financière finit par rendre la publication inévitable. Les droits furent vendus à l'éditeur Schott en 1878. Cosima, pour sa part, eut alors le sentiment d'un très grand sacrifice. L'œuvre toutefois avait déjà été jouée en fin d'année 1871 à Mannheim, devant un public choisi d'amis et d'intimes, avec alors un ensemble de cordes renforcé d'environ vingt-cinq exécutants.

ANALYSE MUSICALE

Voici maintenant quelques éléments musicologiques succincts : Cette page symphonique en mi majeur est composée presque exclusivement de motifs de Siegfried, à l'exception d'une mélodie composée pour la Saint Sylvestre 1868. Pour Noël, Wagner avait recopié les mélodies parisiennes écrites il y a près de trente ans et les offrit à Cosima. Pour les enfants, et Eva en particulier, âgée de 22 mois, il avait composé une petite berceuse de 10 mesures annotée « *Veille du jour de l'an* ». Le titre en est « *Schlaf, kindchen, Schlafe !* » (Dors, mon enfant, dors !). Certains auteurs ont cru voir dans cette mélodie toute naïve une vieille berceuse populaire allemande. On sait de nos jours que Wagner est bien l'auteur de ce thème. Les autres thèmes de *l'Idyll* sont empruntés à *Siegfried*. Le thème principal qui introduit l'œuvre est tiré de la grande scène entre Brünnhilde et Siegfried au troisième acte. C'est la mélodie, nommée par les musicologues, Mélodie de paix, que chante la Walkyrie lorsque, se souvenant de son immortalité perdue, elle prie le héros de lui épargner sa fougue amoureuse : « *Ewig war ich, ewig bin ich* » (éternel j'étais, éternel, je suis). Vient ensuite dans leur ordre d'apparition le thème de Siegfried trésor du Monde, celui

du sommeil de Brünnhilde, de la Décision d'aimer (concluant le troisième acte de Siegfried), le thème du chant de l'oiseau, et enfin, celui du Cor de Siegfried. Ces thèmes sont traités ici d'une façon toute nouvelle. Car dans *l'Idyll*, Wagner s'est attaché dans l'orchestration à adoucir le caractère de la mélodie, à le rendre plus intime, avec un accent moins passionné et plus tendrement ému. Il est important également de souligner que les deux premiers thèmes sont les plus parcimonieusement distribués dans la Tétralogie. A titre d'exemple, la Mélodie de paix, ne réapparaîtra plus jamais dans le Ring. Quant au thème de Siegfried, Trésor du Monde, il n'apparaît que quatre fois.

CONCLUSION

Sans longueur superflue, Siegfried-Idyll est une page musicale, d'une modestie que les détracteurs de Wagner nous laisseraient croire impossible. Nietzsche lui-même célébrera les mérites de *l'Idyll* bien plus tard, lorsqu'il n'estimait plus du tout les autres œuvres de Wagner. Seul émergeait encore pour lui cet îlot suave, cette « *musique gaie et profonde comme un après-midi d'octobre.* »

Ce beau Noël 1870 marquera la fin de la longue période d'isolement du patriarche retiré du monde. Wagner sait qu'il va devoir quitter sa forteresse de solitude. L'idée de Bayreuth se précise chaque jour et prend l'aspect d'une nécessité. *Siegfried-Idyll* marque ainsi l'apothéose, avant la fin du monde bienheureux de Tribschen. Un musicologue la qualifia jadis de « *série de confidences domestiques.* » En tête de la partition imprimée, Wagner a du reste reproduit une pièce en vers à l'intention de son épouse, qui réaffirme une nouvelle fois le caractère intime de l'œuvre. En voici la traduction :

« *Ce fut Ta volonté pleine d'abnégation qui trouva pour mon œuvre cet asile consacré par Toi et à la paix et au calme. C'est là que l'œuvre a grandi et s'est achevée pleine de vigueur, évoquant, comme une idylle, le monde des héros, et ce lointain primitif comme une patrie aimée. Tout à coup un cri joyeux a traversé mes chants : Un fils vient de naître. Il ne pouvait porter qu'un nom : Siegfried.*

Lui et Toi, j'ai pu vous remercier par mes chants. Est-il aux bienfaits de l'amour une plus douce récompense ? A la joie calme que nous avons goûtée au foyer et qui s'exprime en ces sons, nous l'avons tenu secrète. A ceux qui nous ont été fidèles sans défaillance, qui furent doux à Siegfried et gracieux à notre fils, qu'à eux désormais soit révélée avec ton assentiment cette œuvre qui dit le bonheur tranquille dont nous avons joui. »

On ne saurait trouver de plus belles conclusions ; mais je souhaiterais encore ajouter quelques mots.

Dans le Journal de Cosima, à la date du 30 août 1877, on peut lire : « *Richard dit qu'il n'a jamais su composer d'œuvre de circonstance. [...] Siegfried-Idyll est, selon lui, la seule pièce de circonstance qu'il ait réussie [...]* » En effet, le vrai Wagner est toujours absent des œuvres de circonstances. Ainsi, on sait qu'il composa la *Kaisermarsch* quelques semaines plus tard, de février à mi mars 1871, dans la fièvre

nationaliste qui succéda à la proclamation du Deuxième Reich. La mentalité chauvine incarnée dans la pièce n'a pas donné naissance à une musique du plus haut niveau. De même, la *Grosser Festmarsch* composée quelques années plus tard pour célébrer le centième anniversaire de la déclaration d'indépendance américaine, n'est pas convaincante. Mais dans *Siegfried-Idyll*, précisément, l'impulsion lui venait de *Siegfried*. Tout comme pour les *Wesendonck-lieder* où il était plongé dans le monde de *Tristan*. Dans les deux cas, il s'agit pourtant aussi d'œuvres de circonstances, liées certes à ce que Wagner avait de plus cher à son cœur, mais aussi liées aux œuvres dramatiques qu'il était en train d'écrire. On peut en déduire que la vie et l'œuvre de Wagner sont indissolublement liées. Ce serait une façon d'expliquer pourquoi les amateurs passionnés de ses œuvres éprouvent généralement pour l'homme qui les a conçues une profonde sympathie.

Pascal Bouteldja

Le 21 octobre 2007

